

mêmes les bénéfiques auxquels ils ont certainement droit.

Soyons donc bienveillants envers les colons, encourageons-les dans leurs nobles efforts et sachons leur communiquer non-seulement l'esprit d'ordre qui est si nécessaire à leur premier établissement mais aussi les principes d'honnêteté et de patriotisme qui sont le fait du bon citoyen.

GUST. SMITH.

C'est avec un grand désappointement que nous nous sommes aperçu que la correspondance suivante n'avait pas entré dans les colonnes de notre dernier numéro. Quoiqu'un peu tard maintenant, nous tenons cependant à la reproduire, parce que, témoin oculaire nous-même des faits qu'elle relate, nous pouvons en garantir la parfaite exactitude.

#### Agréable soirée.

Le 20 octobre dernier nous avons eu le plaisir d'assister, à Hull, à une charmante soirée dramatique, dont le Club Dramatique de Bienfaisance, de cette ville et de récente fondation, faisait les frais ce jour-là. C'était sa soirée d'inauguration, et la personne la plus exigeante du monde n'aurait pu s'empêcher de reconnaître que le début fut très-heureux. Comme son nom l'indique, ce jeune club est uniquement de bienfaisance, et les amateurs qui en font partie ne veulent jouer qu'au profit des pauvres. Quand on est animé de si bons motifs la réussite ne se fait pas longtemps attendre. Il fallait être là, dans la grande et belle salle de l'Académie des Frères de l'Ecole Chrétienne, pour reconnaître avec tout le monde qu'en effet cette première soirée peut se résumer ainsi : succès complet, ronde recette pour les pauvres. Aucune place restée vacante, salle encombrée, applaudissements fréquents et prolongés, voilà ce qui, pour les messieurs du Club de Bienfaisance, est la meilleure preuve possible qu'ils ont été bien vus du public, et que celui-ci n'a pas manqué de savoir apprécier leur talent.

Nous ne pouvons donc faire autrement que de féliciter MM. B. Simard, F. Liénard, T. Madore, N. Cléroux, D. Cléroux, C. St. Jean, F. Ranger, Chas. Lanthier, d'avoir acquis autant d'habileté en si peu de temps ; car il faut songer que ces messieurs n'ont eu que quelques heures d'exercice préalablement à leur apparition sur la scène. Le programme qu'ils ont adopté était très-varié, et il fut bien exécuté. *Le retour des Colonies*, les quatre Prunes, *la vache derrière les chars*, les charmantes chansonnettes de M. M. A. Bérubé, V. Coallier, O. Dubois, élèves du Collège de Hull, sont autant de pièces littéraires que le public aimera à voir se répéter, nous en sommes persuadés.

M. T. Dumontier possède le don de faire rire ; et ce monsieur peut certainement défier la personne la plus sérieuse du monde de pouvoir résister devant lui, lorsqu'il se mêlera de jouer le rôle de *l'habitant dans la vache derrière les chars*.

Hull possède maintenant deux clubs dramatiques pleins d'activité, et un orchestre remarquable sous la direction de M. P. Duchrocher.

UN INDIVIDU.

#### Histoire d'une bouchée de pain.

LETTRE IV.

##### Les dents.

Quand vous étiez toute petite vous n'aviez derrière les lèvres que deux petites barres roses, après lesquelles il n'y avait pas de dents. Vous n'en aviez pas besoin dans ce temps-là : vous ne vous nourrissiez que de lait. Dieu a pensé à tout, vous le voyez, et ce n'est pas la dernière occasion que nous avons de le dire.

Mais, tout doucement, le petit poupon est devenu une grosse fille, et il a fallu lui mettre dans la bouche autre chose que du lait. Pour cela il fallait des dents. Alors de petits germes, cachés tout le long des mâchoires, se sont réveillés l'un après l'autre, comme de bons ouvriers, et chacun s'est mis à l'ouvrage dans sa chambrette. Avec un peu de phosphore et de chaux ils se sont fabriqué une sorte de cuirasse blanche, dure comme de la pierre, qui grossissait chaque jour un peu.

Du phosphore et de la chaux dans les dents ! Mais certainement, ne vous en étonnez pas. Que ce soit du phosphore ou de la chaux, il faut toujours bien qu'il y ait quelque chose dans les dents, et certainement ce n'est pas du sucre ni des pommes.

Vous connaissez bien la chaux ? Quant au phosphore, vous n'en avez peut-être jamais entendu parler. On le vend chez les droguistes, sous forme de petits bâtons blanchâtres, qui ont une odeur d'ail, et qu'on est obligé de conserver dans des flacons pleins d'eau, parce qu'à la moindre occasion ils prennent feu. Si jamais vous en voyez je ne vous conseille pas de le manier avec les doigts, car il se colle, en brûlant, à la peau. On a toutes les peines du monde à l'éteindre, et les blessures qu'il fait sont affreuses. Quand on le frotte sur une porte ou sur un mur dans l'obscurité, il laisse, partout où il passe, une traînée lumineuse, d'un aspect tout particulier, que l'on a appelé phosphorescent. Cela permet d'écrire sur les murs des mots, qui ont quelquefois fait peur aux poltrons. Il y a un peu de phosphore dans les allumettes chimiques, et leur odeur d'ail est là pour le dire. Pendant que nous en parlons, gardez-vous bien de les mettre dans votre bouche. Le phosphore est un poison, et si bien un poison qu'on empoisonne les rats avec des boulettes de mie de pain ou l'on a mis du phosphore.

—Ah ! mon Dieu ! Et nous avons de cela dans les dents !

—Comme vous le dites, et même dans tous les os de notre corps, et les animaux aussi ; et la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est que le phosphore des allumettes chimiques a été fait avec des os achetés à la boucherie. L'on en fera, quand on voudra avec des dents de petites filles pourvu qu'on en ait assez.

Je vois ce qui vous intrigue. Vous vous demandez où les petits germes, constructeurs de dents, ont pris ce terrible phosphore qui brûle d'un rien, et qu'on ne doit pas mettre dans sa bouche ; où ils ont pris cette chaux, qui n'est pas non plus bonne à manger, et dont nous avons pourtant des provisions du haut en bas du corps. Et c'est tout de même étonnant qu'il s'en soit trouvé là dans les mâchoires, juste au moment où l'on en avait besoin.—Vous commencez à vous apercevoir maintenant qu'il y a beaucoup de choses à apprendre pour venir à bout de notre histoire. Ecoutez bien, nous voici arrivés à quelque chose de très-important :—Notre corps est comme un château magnifique, ayant un intendant, lequel a pour charge et fonction de distribuer aux ouvriers tout ce qu'ils demandent pour travailler. Mais quel intendant ? quelle activité ! Il va, vient, il est partout à la fois. Il a tout dans ses poches, et il les vide à mesure partout où il passe, faisant ses distributions sans jamais se tromper, sans jamais s'arrêter, et retournant s'approvisionner à chaque instant du jour et de la nuit. Ce miraculeux intendant s'appelle le SANG.

C'est lui qui en faisant sa tournée dans les mâchoires a rencontré, un beau matin, nos germes éveillés, ne demandant plus qu'à travailler. Il leur fallait du phosphore et de la chaux ; il a tiré de ses poches du phosphore, de la chaux, et d'autres choses encore, pour être plus exact, et en a fait sa distribution.

—Et où donc le sang avait-il pris ce phosphore et cette chaux ?

—Je vous attendais là, et, si vous voulez avoir ainsi l'explication de tout, nous n'irons pas loin cette fois. Enfin soit : cela vous

donnera peut-être plus de courage pour continuer.

Le sang, autrement dit notre intendant, n'a rien de lui-même ; tout ce qu'il distribue, il l'a reçu du maître de la maison. Ce maître de la maison, je vous l'ai nommé la dernière fois, c'est l'estomac. A mesure que le sang dépense et distribue par tout le corps, il faut que l'estomac renouvelle les provisions, sous peine de mettre la maison en révolution. Comme il n'y a rien dans l'estomac qui ne soit entré par la bouche, nous devons, nous autres, mettre dans la bouche tout ce qui est nécessaire à nos nombreux ouvriers, et voilà pourquoi nous mangeons. Ainsi ce phosphore, cette chaux et tout ce dont avaient besoin les ouvriers qui ont fabriqué nos dents, nous l'avons fait parvenir dans l'estomac quand nous avons mangé. Mais vous me direz que quand vos dents ont commencé à pousser, vous n'aviez mangé ni phosphore ni chaux, puisque vous n'aviez ni que du lait. Cela est vrai. Et pourtant il en était entré dans la bouche, c'est bien certain ; sans cela les dents n'auraient jamais poussé. Comment nous tirer de là ? C'est que Dieu a mis du phosphore et de la chaux dans le lait et dans tout ce que nous mangeons.

Supposons un moment qu'au lieu de phosphore et de chaux les petits ouvriers de nos mâchoires demandent au sang du sucre pour faire les dents. Ce n'est là heureusement qu'une supposition ; autrement j'aurais bien peur pour les pauvres dents : elles ne dureraient pas longtemps. Supposons encore qu'au lieu de vous donner à manger un morceau de sucre destiné à devenir une dent, votre mère le fasse fondre dans un verre d'eau, et vous donne à boire : vous ne pourrez pas dire que vous avez mangé du sucre, et pourtant le morceau de sucre sera bien réellement entré, et il n'y aura eusuite rien de bien étonnant si l'estomac le retrouve pour le donner au sang, et si le sang l'apporte à la place où l'on a besoin de lui. Maintenant mettez que le morceau de sucre était bien petit, de la grosseur d'une petite dent, et le verre d'eau bien grand : le sucre aura pu passer sans que vous vous en soyez aperçu, et la dent n'en poussera pas moins.

Voilà ce qui est arrivé. Dans le lait que vous avez bu, il y avait du phosphore et de la chaux, mais en toute petite quantité. Il y avait aussi bien d'autres choses encore, et naturellement tout ce que le sang pouvait demander pour servir son monde, puisque l'estomac ne recevait alors que du lait.

Ainsi donc, ma chère enfant, quand maintenant vous m'entendez dire, eu vous parlant de ce que nous allons rencontrer, il y a là-dedans ceci et cela, dites-vous : C'était aussi dans le lait que j'ai bu et dans la nourriture que j'ai prise.

Vous voyez combien vous devez de reconnaissance à celle qui vous a nourrie de son lait. Si jamais vous pouviez cela, vous seriez bien ingrate.

#### Noblesse et Aristocratie anglaise.

Le *Whitehall Review*, feuille qui a pour mission d'être l'organe attitré de la noblesse et de l'aristocratie anglaises, publie une statistique des adhésions au catholicisme de la part de ces hauts personnages. Elle nous laisse connaître, d'un ton tout-à-fait larmoyant, le relevé exact des conversions en hauts lieux, durant la présente génération. Il y a un duc, deux marquis, cinq comtes, quinze barons, sept baronets, trois chevaliers, un général, un amiral, dix membres du parlement, quatre conseils de la reine, quatre professeurs, 168 membres du clergé subventionnés par l'Etat, dont 67 sont devenus prêtres ou entrés dans l'Ordre des Jésuites ; 190 gentilshommes, fils de pairs, etc., etc., dont 51 sont devenus prêtres ; cinq duchesses, trente-huit paires, épouses de baronets et de chevaliers, et 33 autres dames de distinction.

Pour peu que cela continue, les futurs souverains d'Angleterre seront courts d'entourage pour entrer, le dimanche, dans la Cathédrale de St. Paul ou dans l'Abbaye de Westminster.

ALF. EVANTUREL.